

saint sacrifire, et de ne pas les laisser ainsi. Mais ils demeurent inflexibles ; bientôt même, ils se lèvent, s'habillent en silence, et refusant le déjeuner qu'on leur offre, ils quittent le chantier, et vont chercher ailleurs la consolation qu'on venait de leur refuser. Cette scène ne vint que deux fois attrister le cœur des deux missionnaires durant leurs courses, partout ailleurs, leurs travaux furent couronnés par les plus beaux succès. Du 16 janvier au 17 mars, ils couchèrent dans 55 chantiers, entendirent plus de 1,300 confessions, et firent communier plus de 1,000 hommes.

Quelle abondante moisson ! mais aussi que de travaux ! que de fatigues ! En lisant de semblables écrits, on se reporte involontairement par la pensée à ces temps héroïques, où les premiers missionnaires venus de France, arrivaient de leurs sueurs les rivages du Canada : c'est la même foi, le même dévouement, le même amour des âmes. Ah ! bénissons Dieu qui veut bien susciter parmi nous de tels hommes ; prions-le pour que tant de sueurs versées en son nom ne demeurent pas stériles, mais deviennent pour le pays tout entier une source de grâces et de bénédiction.

E.

L'Abéille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 23 JANVIER 1879.

Thomas Grenier.

Dies nostri quasi umbra.

A la Pointe-aux-Trembles, le 15 courant, après quelques jours de maladie seulement, Thomas Grenier, élève de cinquième au Petit Séminaire de Québec, rendait sa belle âme à Dieu, à l'âge de 13 ans et 5 mois.

Pauvre ami, tu ne comptais pas encore trois lustres et te voilà déjà dans l'Éternité. Tes lèvres se sont à peine approchées pour boire à la coupe de la vie ; tu n'avais pas même atteint cet âge où tout est rose et illusion, et déjà tu as entendu retentir à ton oreille ces formidables paroles qui furent prononcées pour la première fois au paradis terrestre "Morte morieris."

Mais cette mort, dont la seule pensée nous glace d'effroi, fut-elle pour toi un châtiment... ? Oh ! non. Pour celui dont toute la vie peut se résumer dans ces deux mots : "Aimer Dieu et ses parents," la mort n'a rien de terrible. C'est le fruit mûr qui se détache naturellement de l'arbre. C'est la fleur fraîchement épanouie sous le rayon bienfaisant d'un soleil printanier et cueillie par la main d'un ange. Oui, tous, nous

sommes là pour en rendre témoignage : toujours tu fus notre modèle, à la prière, à l'étude, en classe, partout ; et ceux qui eurent le bonheur d'être, nous ne dirons pas tes amis, car tu comptais autant d'amis que d'élèves, mais tes intimes, peuvent dire quelle était ton amabilité. Plus d'une fois, quand la cloche venait nous dire dans son langage connu des écoliers que nos jeux devaient cesser, si on avait voulu chercher la cause de cette exclamation : *la récréation est déjà finie...* qui partait d'un certain cercle d'amis, on l'aurait facilement trouvée en considérant sur qui se portaient les regards ébahis et consternés de tous ces jeunes amateurs du plaisir.

Au dernier congé, cher ami, tu partageais encore nos jeux ; avec nous tu priais Dieu, avec nous tu te livrais au travail et tu songeais peut-être à ce beau ciel où bientôt tu allais t'envoler ; et aujourd'hui le vide s'est fait dans nos rangs et, si nous nous penchons pour voir où est notre ami, notre pied se heurte sur la pierre d'un tombeau et une pensée traverse notre esprit, triste comme le glas funèbre, car notre cœur nous a dit : "C'est là que notre ami dort son dernier sommeil." — Ah ! elle est donc bien vraie l'épigraphie inscrite sur le cadran solaire qui se trouve dans notre cour de récréation et que nous avons mise en tête de cette nécrologie "Dies nostri quasi umbra." L'évidence de cette vérité nous est souvent et bien tristement démontrée.

Cher ami, il faut donc te dire adieu ou plutôt, "au revoir, au Ciel." En venant déposer avec nos prières et nos larmes un dernier baiser sur cette tombe qui renferme tes restes chérirs, nous proclamerons hautement le dogme de l'espérance chrétienne ; car il n'est pas possible que tant d'aimables qualités aient pu périr à jamais. Nous aimons mieux nous laisser aller à la douce pensée que tu as déjà entendu le Divin Maître t'adresser ces consolantes paroles : "Bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie du Seigneur."

Et vous, bons parents, vous qui êtes inconsolables de sa perte, nous n'essayerons pas de balbutier à vos oreilles les froides paroles d'une consolation tout humaine. Oh ! non... nous savons trop bien qu'elles sont incapables de verser dans le cœur affligé ce baume consolateur et vivifiant dont il a besoin. Les motifs surnaturels seuls peuvent faire prononcer le *fiat* de la résignation à la volonté du bon Dieu, de ce Dieu qui frappe d'une main et bénit de l'autre. C'était l'esprit de foi qui soutenait la mère des Machabées lorsque Dieu lui demanda le sacrifice le plus douloureux pour le cœur d'une mère, le sacrifice de ses sept enfants. C'était cet esprit qui lui donnait une force telle qu'elle encou-

rageait elle-même ses chers enfants à affronter les tourments et la mort par ces paroles sublimes et pleines d'espérance que nous vous répétons : "Regardez le ciel..." Oui, regardez le ciel et vous entendrez au fond de votre cœur ces consolantes paroles : Un ange de moins sur la terre ; au ciel un ange de plus.

Pieux ami, du haut du ciel où tu jouis déjà de la récompense que tu as si justement méritée, n'oublie pas tes parents bien-aimés, n'oublie pas non plus ceux qui furent ici-bas tes compagnons et tes amis. Demande pour nous au bon Dieu la grâce de marcher sur tes traces afin que nous puissions aller te rejoindre dans cette patrie bienheureuse qu'aujourd'hui du départ sonnera pour nous.

R. I. P.

Les élèves de cinquième.

Thomas Grenier était membre de la Société St-Louis de Gonzague. A la dernière séance de cette société il a été proposé par M. F. Larue, secondé par M. J. Gingras que les plus sincères condoléances fussent offertes à la famille du défunt au nom de la Société. De plus sur motion de M. J. Bourget, secondé par M. P. Ruel, la Société a décidé de faire dire une messe pour le repos de l'âme de son ancien membre.

Nouvelles Locales.

M. l'abbé G. Cloutier, ancien élève du Grand Séminaire de Québec, a reçu le sous-diaconat des mains de Mgr l'Archevêque Taché le jour de l'Epiphanie à St-Boniface.

On doit chanter le jour de la St-François de Sales une messe de Fauconnier avec accompagnement d'orchestre. Le soir, les membres de la Société littéraire des externes joueront *Thomas Morus*, à la grande salle de l'Université.

M. O'Reilly faisait jeudi à la Société St-François de Sales une lecture en anglais sur l'Irlande. Il a su tirer de ce sujet de bonnes pages dont nous le félicitons.

La séance a été couronnée par une petite pièce comique, jouée par MM. Valin et Rodrigue avec beaucoup d'aplomb, d'entrain et de verve.

Dernières élections de la Société St-Louis de Gonzague :

Président, M. F. Lemieux.

Secrétaire, M. P. Fiset.

Premier Censeur, M. A. Duberger.

Second Censeur, M. J. Fraser.